



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG II C  
« ENTRE CAMARADES »

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : Trinité 78-44  
Compte chèques postaux : Paris 5003-69

## TENTATIVE D'ÉVASION VERS LA SUÈDE

Ce lundi, 27 mars 1944, la journée s'est écoulée dans le calme; et, chacun de son côté, tous les huit de l'expédition ont achevé les préparatifs, qui, depuis plus d'un mois, étaient en voie d'exécution.

Le hasard nous avait réunis dans un Kommando, travaillant à la construction des « vedettes rapides » et situé sur le bras de mer qui relie Stralsund à la Baltique.

Nous étions tous les jours en contemplation devant toute une série de bateaux, allant du hors-bord jusqu'au cargo de transport, ce qui nous fit tout d'abord rêver. Ce rêve, que tout prisonnier de guerre a plus ou moins connu, je le définirai par ce terme, employé par d'autres prisonniers : « La Belle ».

Et, pour nous, cette appellation avait un sens de rapprochement, en analysant les moyens qui ont constitué notre évasion : la simple pirogue fabriquée pièce par pièce était remplacée, ici, par un remorqueur de soixante-quinze chevaux dont nous pouvions admirer, tous les jours, les évolutions dans le bassin qui servait de garage aux bâtiments venus dans notre chantier de travail aux fins de réparations.

Ce canot automobile était bien là pour nous tenter : tous les jours en service, à remorquer du plus léger au plus important des bateaux; nous étions fixés sur ses possibilités et, après renseignements pris, nous l'avions définitivement adopté comme étant « Notre Sauveur ».

Construit et équipé pour la traction, servant à l'occasion pour des promenades en mer et le plus souvent pour de rapides déplacements, nécessités par les besoins du travail, la puissance et l'élégance avaient rivalisé, lors de sa construction, pour en faire autant un engin de travail qu'un bateau de plaisance fort agréable.

Long de huit mètres sur trois environ, son aspect extérieur attirait le regard par l'harmonie de sa ligne et la grâce de son ensemble.

Entièrement fabriqué avec du chêne choisi et des matériaux de qualité, les ingénieurs avaient tenu à satisfaire leur patron qui attachait une grande importance à ce bijou.

Laqué vert d'eau pâle à l'extérieur et entièrement verni à l'intérieur, la proue majestueuse et effilée se terminait par un motif sculpté tandis que l'arrière, large et imposant, semblait seul tenir sur les flots.

Ce pur-sang donnait l'impression d'un hors-bord plutôt que d'un simple remorqueur; l'avant était ponté dans un galbe gracieux et aérodynamique. L'arrière, ponté également, d'un style simple mais imposant, donnait une impression de puissance. La surface pontée de l'avant plus importante que celle de l'arrière détenait le réservoir de carburant ainsi qu'un spacieux coffre à bagages. Le rêve se poursuivait avec promesse de se réaliser. Il restait l'expédition à monter.

Le Kommando qui nous abritait, situé à deux cents mètres des chantiers, était habité par dix-huit

prisonniers. Camaraderie excellente, où les conversations amenèrent vite sept d'entre nous, bien décidés, à tenter l'aventure.

Le premier instigateur, Pierre Pey-Terranère, après avoir envisagé un plan d'ensemble et constitué l'équipe, nous en donna le détail. Peu de modifications furent apportées à ce projet. Après s'être assuré du moyen de se saisir de notre « Sauveur », il fallait avoir les clefs du moteur. Une simple petite inspection à bord savamment exécutée par Pierre Pey-Terranère et Angelo Melani et nous avions l'empreinte de ces clefs. Pierre, secondé par Jean Duchenne, le « Bébé » de l'expédition, nous fabriqua un jeu si parfait qu'au premier essai, lors de notre tentative, il devait s'avérer d'une remarquable précision.

Il n'était pas question non plus de démarrer immédiatement au moteur, ce qui aurait pu donner un éveil prématuré. Deux paires de rames furent confectionnées par notre marin menuisier Roger Jouy. Fabriqués en deux pièces : la palette et le manche, ces acces-

*Ce récit, dont je possède l'original manuscrit, a été commencé en compagnie disciplinaire et achevé au Stalag II C.*

*J'ai eu la chance de ramener ces papiers en France lors de la Libération. Je certifie que tous les faits mentionnés sur ces feuillets, ainsi que les dates, sont scrupuleusement exacts.*

*Écrite sans prétention de style, cette histoire vécue, je la dédie à mes sept camarades d'évasion, comme je le leur avais promis en Allemagne.*

*Copié le 20 mai 1957.  
15, rue Gaudeau-Lerpinière, Châtellerauld (Vienne).*

soires furent dissimulés avec soin, dans une cachette sûre, à l'intérieur du chantier.

Un autre point capital était à régler; comment se procurer le carburant? Là, nous étions favorisés au possible. Le dépôt de gaz-oil se trouvait à quelques mètres seulement du ponton d'embarcation et il nous fallait jaugeer les fûts pour

connaître exactement les quantités de liquide disponibles. Aucune garde spéciale pour ce dépôt qui consistait en un ou deux fûts de deux cents litres pour les besoins immédiats de ce remorqueur, la grande réserve étant sous clef. Toutefois nous étions assurés d'y trouver ce dont nous aurions besoin, le jour choisi, et même de pouvoir contrôler ce stock à tous moments, ce qui favorisait bien nos projets.

Il ne nous restait plus maintenant qu'à élaborer un plan qui nous permettrait de sortir de notre Kommando sans attirer l'attention.

Un premier projet fut envisagé, mais, par suite d'imprévus, il se trouva modifié. Quoique tous nos sondages et préparatifs aient été menés avec grande discrétion, certain camarade qui nourrissait le même projet et en voie de former une équipe similaire à la nôtre fut bientôt fixé sur notre but et, jouant franc jeu, nous donnant des renseignements complémentaires qu'il avait eu loisir d'étudier sur cette affaire, il fut invité à

participer à notre tentative.

Ce camarade de nationalité belge, René Demonty, habitait un autre Kommando d'où il était beaucoup plus facile de s'éclipser le soir, après les appels réglementaires des gardiens.

C'est à ce moment que notre premier projet envisagé, afin de quitter notre demeure, fut modifié. Après entente, il fut convenu que René, muni d'une copie des clefs, viendrait, à l'heure choisie, nous ouvrir les portes de notre cage si bien gardée.

Car, pour accéder à nous du dehors, il fallait ouvrir la porte de l'enceinte du Kommando et, ensuite, celle de notre logement. Par bonheur, ces portes étaient verrouillées extérieurement au moyen de simples cadenas, ce qui les rendaient inviolables de l'intérieur; mais, là encore, ce fut, pour Pierre et Jean, un jeu d'enfant que de confectionner de nouveaux passes, après avoir pris l'empreinte de ces cadenas, toujours à notre portée, lorsque nous n'étions pas enfermés, car ils restaient continuellement fixés à l'un des pitons servant à la fermeture.

Quant aux rondes et à la surveillance des lieux de notre habitation, une simple connaissance des habitudes de « La Maison » et nous étions sûrs de notre fait.

Il nous fallait attendre, maintenant, un jour propice, en fonction du temps, ou tout au moins des conditions atmosphériques. Pour cela, nos connaissances étaient faibles; toutefois, pour le simple observateur, la Baltique étant d'ordinaire assez calme et peu sujette aux tempêtes, il nous suffisait de choisir un temps calme.

Depuis plusieurs jours, tous les menus détails étant arrêtés, nous attendions le jour qui nous paraissait favorable.

Le dimanche 26 mars, nous sommes au repos dans notre chambre et le vent, qui sévissait depuis quelques jours, semble se calmer. Le lundi nous retrouvons au travail; le vent a cessé complètement. Une petite visite, afin de s'assurer du mouvement au chantier et notre décision est prise : ce soir, à 22 h.

La journée de travail se termine à 18 h.. Nous prenons le chemin du logis, et, après un copieux dîner, nous mettons la main aux derniers préparatifs de nos bagages. A 21 h. l'appel se passe normalement comme tous les autres jours. Rien qui puisse donner l'éveil ou le moindre soupçon à nos gardiens. Certains de l'équipe sont même sous leurs couvertures, en tenue de départ, et ont l'air d'être bercés dans un profond sommeil.

La chambre de nos gardiens se trouve à l'opposé de la sortie de notre habitat. Nous sommes tranquilles maintenant. Alors, chacun finit de se préparer et, tous chaussés d'une paire de chaussons, bagages au dos ou à portée de la main, nous attendons, car l'heure approche.

(Voir la suite page 4)

## LA MUSE EMBARBELÉE

### SUPPLIQUE

O Seigneur,  
Je suis épuisé de lutter seul,  
Dans le dédale hostile  
Et l'ineffable silence  
Des voix qui ne répondent plus!

Lassé aussi de vivre avec les humains  
— Bien que d'une autre vie  
Angoissante de folie,  
Généreuse, et pourtant bafouée —

Toute mon amertume me suit  
Comme un cortège d'ombres.  
Mes lèvres tremblent encore  
A la tentation d'aujourd'hui,  
A l'intolérable torture  
De mon amour violenté.

Soulagez-moi, Seigneur,  
De ces sillons atroces  
Que le soc de boue des médisances  
Trace dans ma chair.

Ecoutez le cri désespéré de ma misère  
Délivrez-moi, Seigneur, du mal qui me submerge,

De ces larmes de sang et de faiblesse,  
Qui brûlent mes paupières.

Vous qui me voyez dans la réelle nudité  
De mon âme sans masque,  
Faites qu'Elle comprenne!  
Qu'Elle aussi soit touchée par la grâce  
De notre amour miraculé.

### EUPHORIE

Quand le péché s'en vient, aux sources de la vie,  
Troubler l'eau des torrents qui vagabonde, et bruit  
Des veines au sang lourd, une autre symphonie  
S'ébauchera pour fuir vers le ciel de minuit.

L'ombre s'impatiente en l'attente d'aimer  
Les longs cheveux d'argent de la lune complice,  
Vibre dans les cœurs las au bord des précipices  
Sans souci des remords qu'elle vient essayer.

Mais est-ce donc faillir, si la flûte enchantée  
Par les ruses d'Eros tressaille et nous dispense  
Tant d'harmonie enfin, que l'âme décantée  
Se laisse conquérir, puis à plus rien ne pense.

Nino Nesi.

## Le secrétaire est défaillant

Le Secrétaire ne va plus pouvoir assumer sa tâche à l'Amicale.

Ambitieux, il a voulu diriger une Ecole à Cours Complémentaires. Satisfaction lui a été donnée, mais que de charges nouvelles il s'est vu imposer!

Même après le « coup de feu » de la rentrée, il constate que ses obligations ont augmenté dans de

très notables proportions. Nécessité, par exemple, de rester jusqu'à 6 h du soir, d'où impossibilité d'arriver au 68, de la rue de la Chaussée-d'Antin, avant 7 h., ce qui est tout à fait insuffisant.

Surveillance d'un cours d'adultes, ce qui l'oblige à se rendre à l'école, de temps en temps, de 8 h. à 10 h. du soir.

De plus, il s'est vu nommer bibliothécaire d'une bibliothèque municipale située dans l'école, ce qui nécessite sa présence effective le mercredi et le samedi soir de 6 h. à 8 h. et même le dimanche matin de 9 h. à 12 h.

Tout cela, c'est beaucoup pour un seul homme et je suppose que l'on comprendra qu'il ne veuille pas s'imposer de charges supplémentaires.

Croyez bien, mes chers camarades, que je regrette infiniment de ne plus pouvoir rendre des services réguliers à l'Amicale, mais à l'impossible nul n'est tenu. J'essaierai, malgré tout, de me rendre, certains vendredis, rue de la Chaussée-d'Antin et j'aiderai

dans la mesure de mes moyens. J'espère que l'Amicale subsistera, car, comme à vous (et peut-être plus qu'à vous) elle m'est chère : elle représente, soyez-en assurés, beaucoup pour moi. Je me retire donc, après plus de dix ans de secrétariat, et je dis : « Vive l'Amicale ».

R. Gaubert

## ENTRE NOUS

### MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Claude Ménage, fils de notre camarade Raymond Ménage et de M<sup>me</sup>, avec M<sup>lle</sup> Henriette Samy.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

### DECES

Nous avons l'immense douleur de faire part de la mort tragique de M<sup>me</sup> Surge, femme de notre sympathique camarade Maurice Surge, Avenue de Grammont, à Tours (Indre-et-Loire). M<sup>me</sup> Surge a été tuée par une automobile, le 12 juillet dernier.

Nous prions Maurice Surge et ses trois enfants d'accepter l'ex-

pression de nos condoléances les plus sincères et les assurons de toute notre sympathie en cette triste circonstance.

Nous avons eu la douleur d'apprendre le deuil accidentel de la maman de notre camarade belge Edgar Pening.

Nous présentons à toute la famille nos plus sincères condoléances.

Le retour du mandat par recouvrement nous signale les décès de Louis Dutheil et de Henri Devilleneuve.

Nous prions leurs familles d'accepter nos plus sincères condoléances et l'expression de toute notre sympathie.

## COTISATIONS

1186 J. Aribat  
M. Bontemps  
1060 P. Desmaisons  
1378 R. Chabot  
1559 Gros  
221 L. Jeanjean  
807 R. Aubey  
1218 P. Bellot  
506 A. Breinlein  
977 G. Badonnel  
997 M. Bouilas  
1025 C. Bal  
1030 J. Brunot  
1217 G. Beauvils  
1210 M. Bonnefoy  
579 J. Chereau  
657 G. Cheminot  
658 R. Coudray  
967 G. Charles  
1403 A. Candelier  
649 C. Dalois  
1440 R. Darde

1465 E. Dupuis  
1453 A. Derchez  
853 L. Fourquier  
1605 M. Gounouf  
1723 F. Gemin  
1244 F. Artes  
1237 M. Auzeric  
621 J. Burdeyron  
1082 D. Bertrand  
1209 L. Boureux  
1300 M. Blandin  
183 M. Besson  
401 J. Chancelier  
1008 E. Chanal  
1312 A. Crème  
1324 E. Comte  
1325 J. Collard  
1357 R. Chaudron  
1377 M. Caklouné  
1407 A. Dubouloz

(Voir la suite page 4)

FPRES402





Jamais tempête ne fut aussi folle !

Il est à peine 10 heures et le crépuscule est là... Le vent de la steppe aboie à longs coups de gueule. Les loups des solitudes lui prêtent-ils leurs voix lugubres, le long des bois de sapins où il reprend haleine ? Il neige. Cette neige semble ensorcelée. Elle arrive et claqué comme une voiture au grand mât sans jamais toucher le sol. Pourtant la couche monte à l'assaut des barbelés. Du mirador proche un coup de feu pète ! La grande peur est là aussi... Le Chleuh a peur... Ils ont tous peur dans leurs baraques confortables ! Le maquis de Tarnopol a-t-il lancé, pour rire, dans cet enfer de neige, des skieurs aux blanches silhouettes ? Nul ne le saura, ce soir... Il flotte, à l'abri des galops insaisissables de ce vent fou, une odeur de pommes de terre pourries, de terres humifères, d'urine...

Quelques prisonniers, mal rasés, crasseux, point trop maigres cependant, circulent dans le camp. Ils ont cette allure des bêtes sauvages traquées, faite de souplesse, de ruse, avec je ne sais quelle harmonie, quelle sournoise hésitation...

Rubicond, un sous-officier allemand de la Kortei passe, aveuglé, titubant... La tempête ne m'inté-

# Pourquoi nous sommes encore là...

resse pas. Je connais mal ces plaines galiciennes où elle se rue sans aucun discernement, slave et capricieuse, butée et inutile...

Je suis prêt pour un départ. Lequel ? Ici, je crois, pensers et décisions s'animent très lentement. Comme la vie de la contrée. Puis, d'un jet, la végétation, les parfums et les hommes jaillissent ensemble ! En même temps, les géliers, les chiens-loups, les Ukrainiens collaborateurs se démènent. Les grands gypaètes survolent la steppe, planeurs d'une extrême mobilité sur le grand silence blanc. Une torche s'allume au levant : quelque tsba qui flambe... Cela a-t-il la moindre importance ?

Les corbeaux sont près de nous ; ces becs-droits, avec les choucas et les crabes, sont de parfaits nettoyeurs de cadavres. Ils s'en donnent ici à bec-joie ! Il y a souvent des juifs misérables, trop maigres pour le jour crématore, qui sont abandonnés dans une mare. Il y a le corps d'un Polonais, assassiné après beuverie par les S.S., qui empuantit quelque dépression... Les aubaines, pour les oiseaux noirs, sont multiples et variées. Il y a même parfois le cadavre d'un prisonnier de guerre, blessé au cours d'une évasion et qui a pu venir, jusqu'au bord de la Stryj, crever là, dans les roseaux... Braves corbeaux !... Il en est qui viennent de plus loin, de l'aérodrome de Pitomnick, là-bas, vers Stalingrad... Je ne sais ce qu'ils racontent aux indigènes, mais leurs bruyants conciliabules sont fort animés... Décidément, cette tem-

Notre camarade Roger Pécheyrand, ancien de Rawa-Ruska et dont nos lecteurs connaissent l'œuvre puissante, nous a adressé, il y a déjà quelque temps, à leur intention, cette hallucinante évocation d'une nuit de tempête sur la steppe polonaise, à travers laquelle deux candidats à « la belle » tentent désespérément leur chance. Nous l'en remercions vivement, en le priant de nous excuser de ce que l'abondance des matières touchant à l'information spécialisée nous ait mis dans l'impossibilité d'insérer plus tôt cette belle page. Et nous espérons qu'il nous donnera souvent l'occasion d'apprécier à nouveau son remarquable talent.

M.L.C.M.

pête est folle ! Ses clameurs dénoncent sa virilité. Des boueux s'éroulent... Les barbelés tiennent bon !

Je fume et je lis... Oui, cela paraît bizarre, je pense, à ceux qui ont les pieds dans les pantoufles, en France et ailleurs, si je pouvais le leur écrire. Mais ils ne m'intéressent pas, ces étrangers ! Seuls, ceux que j'aime peuplent ma solitude de présences chaudes. C'est d'ailleurs grâce à eux que je je fume, que je lis ! Et que je mange ! Et que je vis !... Emile m'observe. Son œil cherche à percer la pénombre qui m'entoure. Mais je suis bien défendu par ce noir qui colle à tous mes gestes...

Je ne sais plus très bien s'il fait encore jour. La tempête non plus.

Elle miaule, elle feule, elle hulule, elle ricane... Elle frappe les toits de planches, les parois de planches, les volets de planches... Le bois se contracte sans se briser.

« On tente le coup, ce soir ? »... Mon camarade est là, fantôme parmi les ombres. Il est calme. C'est très grave chez lui quand il est calme ! Il nourrit alors une colère prête à monter comme du lait qui bout ou il se précipite dans l'exécution d'un plan mûrement réfléchi...

Nous sommes partis. A cent mètres du mirador Ouest, une ouverture à la cisaille a été faite par les Polonais travaillant dans le camp, à la demande de l'un des nôtres. Il suffit de la connaître. Emile et moi-même sommes nyctalopes. Là-haut, dans sa cage à fauves, le Posten ronfle, les reins glacés... La campagne nous offre le gouffre de sa nuit et la tempête le fracas de son ventre tourmenté.

Nous allons... Mon compagnon dégingole dans une sorte de ravin. Je n'entends qu'un léger bruit. Je roule soudain dans un fossé que la neige remblait à chaque affaissement de la coupe précédente... Quel saut ! Pas un être vivant ne doit se hasarder dans une telle atmosphère ! C'est fou ! Et c'est bête ! Quel secours espérer ?... Tiens, serait-ce la petite ville ? Est-ce Stryj ? Il n'y a plus ni route, ni chemin, ni piste... Il y a cette tempête qui quele de plus en plus fort, qui devrait nous sauver et qui nous bloque dans la neige, mouillés, grelotants et sinistres... Nous nous sommes égarés. Il y a



bien deux heures que nous tournons dans le ventre de la tempête. Il y a deux heures que nous luttons contre cet ennemi qui nous aveugle, qui rit à gorge déployée, qui fait rouler dans sa gorge de titan son rire effroyable !...

Comment me suis-je retrouvé le long des barbelés ? Je ne cherche pas à percer le secret des démons qui cinglent la steppe et nous flagellent. Quel ange nous a guidés ? Jamais sans doute nous ne pourrions le remercier... Qu'importe !

Depuis trois jours, nous sommes à nouveau des « futurs évadés ». Depuis trois jours, la tempête entasse de la neige ; depuis trois jours, elle broie des boqueteaux, elle emporte des toits de chaume, elle fait glapir avec elle les renards blancs, affolés et le ventre vide...

Rien ne s'est passé dans le Stalag. La neige est notre complice. Elle aurait pu devenir notre lin-cœur blanc, tout blanc... Elle tombe, poudreuse, blanche, en de violents tourbillons... Elle nivèle tout... Elle est partout... Dans un sifflement plus fort, dans un rugissement d'une inhumaine intensité, la tempête passe, passe comme une folle...

Les corbeaux fossoyeurs, nos amis, sont absents...

Roger Pécheyrand.

## Documents...

### Pour les Pupilles de la Nation

Il est rappelé que les Pupilles de la Nation qui fréquenteront, à partir d'octobre 1959, soit une classe secondaire d'un établissement public de l'enseignement du second degré et d'un établissement secondaire privé habilité à recevoir des boursiers nationaux, soit un cours complémentaire de l'enseignement public, soit un collège technique ou un établissement assimilé, et qui désirent obtenir une bourse nationale, doivent déposer leur dossier avant le 10 janvier 1959, auprès de l'Inspecteur d'Académie de leur résidence.

Il est conseillé au représentant légal des Pupilles susceptibles de fréquenter ces établissements à partir du 1er octobre prochain et des Pupilles qui, les fréquentant actuellement, ne disposent pas, faute de l'avoir demandée, d'une bourse nationale, bien qu'ils remplissent les conditions d'âge pour l'obtenir, de se mettre en instance de bourse dans les délais prévus.

### Le relèvement du montant des pensions

Par une circulaire en date du 29 octobre 1958, le Ministère des A.C. et U.G. a rappelé à ses services que le décret n° 58-205 du 26 février 1958, « Journal Officiel » du 27 février 1958 (page 2.131) pris en application de l'article L. 8bis du Code des Pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre et portant constatation de la valeur du point d'indice de ces pensions et de leurs accessoires, a fixé cette valeur à :

390 fr à compter du 1er janvier 1958 ;

### AVIS DE CONCOURS

Un concours pour le recrutement de 150 officiers de police adjoints de la Sûreté Nationale aura lieu à partir du 17 février 1959.

50 % des candidats admis pourront être affectés dans les départements d'Algérie et du Sahara.

Les demandes ne seront plus reçues après le 12 janvier 1959.

Ce concours est ouvert aux candidats titulaires du baccalauréat complet de l'enseignement secondaire, âgés de 21 ans au moins et de 30 ans au plus au 1er janvier 1959, cette limite d'âge étant prolongée d'une durée égale à celle des services militaires obligatoires et d'une année par enfant à charge.

Un concours pour le recrutement de vingt commissaires de police de la Sûreté Nationale aura lieu à partir du 26 février 1959.

50 % des candidats admis pourront être affectés dans les départements d'Algérie et du Sahara.

Ce concours est ouvert aux candidats titulaires de l'un des diplômes exigés pour l'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration.

Sont dispensés de la production des diplômes ci-dessus exigés les personnels des services actifs de la Sûreté Nationale, comptant quatre ans de services effectifs et âgés de moins de quarante-cinq ans au 1er janvier 1959. Les demandes accompagnées du dossier réglementaire devront parvenir avant le 20 janvier 1959 (date irrévocable de clôture des inscriptions), à la Direction générale de la Sûreté Nationale, bureau de recrutement et instruction du personnel, 11, rue Cambacérés, Paris (8e).

Les épreuves écrites d'admissibilité auront lieu les 26 et 27 février 1959, dans les centres ci-après :

Alger, Bordeaux, Constantine, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Oran, Paris, Rennes, Toulouse, Basse-Terre, Cayenne, Fort-de-France, Saint-Denis (Réunion), Colomb-Béchar, Laghouat, Brazzaville, Dakar, Yaounde et Rabat, si le nombre des candidats dans chacun de ces centres le justifie.

Les épreuves d'admission auront lieu exclusivement à Paris.

Les candidats devront indiquer dans leur demande si, en cas d'admissibilité, ils désirent subir les épreuves facultatives de langues étrangères (anglais, allemand, arabe littéral berbère ou maghrébin, italien, espagnol, russe) en précisant la ou les langues choisies (deux au maximum).

Les demandes de renseignements seront également adressées au bureau de recrutement et instruction du personnel de la Sûreté Nationale, 11, rue Cambacérés à Paris (8e).

## ... et textes

399 fr à compter du 1er mai 1958 ;  
409 fr à compter du 1er août 1958 ;  
418 fr à compter du 1er novembre 1958.

La circulaire précise que le Ministère des Finances (Direction de la Comptabilité Publique) doit donner toutes instructions utiles aux comptables payeurs pour procéder à l'attribution des nouveaux taux applicables à compter du 1er novembre 1958, à l'occasion du règlement des échéances des pensions et allocations provisoires d'attente, ainsi que des accessoires qui s'y rattachent survenant à compter du 12 décembre 1958.

## CHAMPAGNE ABEL LAGACHE

Propriétaire-Récoltant  
(ex-P. G. Stalags II B et II D)

CHAVOST  
près Epernay (Marne)

Demandez nos prix

## La Maison Yvan PENISSON & Cie

(I B 34.225)

## DISTILLERIE DU CAMP DE CÉSAR

Saint-Romain-de-Benet (Charente-Maritime)

vous présente sa  
CAISSETTE 1958



comprenant

2 bouteilles de PINEAU « grand cru » 18°

1 bouteille de ROYAL BRANDY 39/40°

1 bouteille de FINE CHAMPAGNE VSOP 38/40°

Et, ajouté dans la caisse, à titre publicitaire,

1 sachet de 10 croquettes chocolat au cognac

au prix de 3.670 francs départ

(droits et taxes compris)

Frais de transport en sus (payés au départ) :

Pour 1 caisse : 318 à 743 fr selon zone (pour la Seine : 544 fr)

Pour 3 caissettes minimum : 90 à 175 fr par caisse selon zone

(pour la Seine : 140 fr par caisse)

Paiement par virement postal à réception

Bonne récompense à camarades voulant bien centraliser les commandes. Grande surprise à ceux qui en auront recueilli le plus.

## ECONOMIE

## SURVEILLANCE FISCALE

## SECURITE

# R. GROSNON

ex-Stalag XVII A

Conseil fiscal et juridique

11 bis, rue de Milan, Paris (9e) Tél. : PIGalle 75-90

## POUR TOUS VOS ACHATS

### ASSUREZ-VOUS LA GARANTIE DU « G. E. A. »

En utilisant le carnet d'achat du G.E.A., vous pouvez bénéficier de prix de Gros, de Fabrique ou de remises de l'ordre de 10 à 25% sur tous achats de : Ameublement, Appareils ménagers de toutes marques, Appareils de chauffage, Bijouterie, Orfèvrerie, Horlogerie, Maroquinerie, Articles de voyage, Tissus, Habillement, Chaussures, Fourrures, Lingerie, Bonneterie, Linge de maison, Radio et Télévision, Photo et Cinéma, Optique et Lunetterie, Cristaux et Porcelaines, Coutellerie, Peintures et Papiers peints, Papeterie, Librairie, Parfumerie, Quincaillerie, Outillage, Cycles et Motos, Accessoires d'autos, Voitures d'enfants, Jouets, Articles de sport et Camping, tous les Combustibles, etc., etc.

Soucieux d'apporter à sa fidèle clientèle des avantages sans cesse plus importants, le Groupement économique d'achats est heureux de vous informer qu'il inaugure une nouvelle formule de vente mensuelle, entièrement inédite d'articles utilitaires et saisonniers de premier choix, cédés strictement au prix de revient.

Ces articles seront vendus avec bulletin de garantie et remboursés intégralement au cas de non satisfaction.

Ils seront mis à la disposition de la clientèle aux nouveaux bureaux du « Groupement économique d'achats », 4, rue Martel, Paris (Xe), Métro : Château-d'Eau (Ouvert tous les jours sans interruption, de 9 h. à 19 h., sauf dimanche).

Les membres des Amicales nationales de camps de la région parisienne trouveront, encarté, dans le présent numéro, le carnet de réduction leur permettant de juger eux-mêmes, s'ils ne l'ont déjà fait, des avantages ainsi offerts par des commerçants de premier ordre de la capitale et minutieusement sélectionnés par le « Groupement économique d'achats », organisme réputé sur le plan national.

### Servez-vous de votre carnet d'achats

### Utilisez les facilités de paiements

### Vous ferez alors de vraies économies

Les membres des Amicales, habitant la Province ou qui ne seraient pas en possession du Carnet d'Achats, peuvent l'obtenir en retournant au G.E.A., 4, rue Martel, Paris (Xe), le bon ci-dessous précisément rempli, accompagné d'un timbre-poste pour frais d'envoi.

Veillez m'adresser gratuitement, sans engagement de ma part et par retour, un carnet d'achats accompagné de votre catalogue général.

Nom ..... Profession .....

Adresse ..... U.N.A.C.



L'UNION  
NATIONALE  
DES AMICALES  
DE CAMPS

Nous voici réunis en cette clai-  
rière pour célébrer ensemble le  
quarantième anniversaire d'une  
journée entre autres mémorable.  
Ah! ceux qui n'ont pas vécu cet  
inoubliable été d'or et d'azur de  
la Saint-Martin 1918 auront du  
mal à comprendre pourquoi, à l'é-  
vocation de ces heures exaltantes,  
la voix tremble et la gorge se serre  
de tous ceux, plus rares d'année  
en année, qui en furent les té-  
moins!

Il convenait certes, que, sous la  
présidence d'un Chef d'Etat qui fut  
ancien combattant de 1914-18, le  
Gouvernement honorât, cette année  
avec un exceptionnel éclat, cet évé-  
nement capital.

Une telle commémoration suscite  
en chacun de nous un monde de  
souvenirs, des sentiments multiples  
aussi : joie de pouvoir enfin dé-  
poser les armes et mettre ainsi fin  
au plus effroyable carnage que  
l'humanité ait jusqu'alors organisé  
contre elle-même; fierté — indis-  
cible fierté de voir la Patrie sauvée,  
et rayonnante d'une Victoire qui lui  
restituait toute sa grandeur avec  
les chères provinces perdues un dé-  
mi-siècle plus tôt; espoir enfin,  
chimérique espoir que cette guerre-  
là serait bien la dernière : « la der-  
des der », comme disaient familiè-  
rement ceux qu'on appelait les  
« Poilus »...

Et, pourtant, tout au long de  
l'existence des anciens soldats de  
la Marne et de l'Yser, de l'Argonne  
et de Verdun, de la Piave et de  
Monastir, à travers la fin de leur  
jeunesse et l'étendue de leur âge  
mûr, nous avons vu cette forêt  
de Compiègne et cette clairière de  
Rethondes — et jusqu'à ce wagon de  
chemin de fer qui fut le théâtre  
d'une scène historique — subir le  
sort des symboles qui changent  
avec le cours des événements.

Quel prophète de malheur aurait  
donc osé nous prédire, en ce 11 no-  
vembre 1918 que vingt-deux ans  
plus tard Rethondes, symbole de  
notre fierté, serait devenu le signe  
de notre pire humiliation nationa-  
le?

Cependant, au plus profond du  
malheur, un homme allait rassem-  
bler de nouveau ces mêmes forces  
permanentes qui déjà nous avaient  
sauvés en 1914, puis en 1917, puis  
en 1918. Car, il faut le redire: le re-  
fus d'accepter la défaite du prin-

## LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

temps 1940, le « Non » que désor-  
mais nos enfants retiendront aussi  
longtemps qu'il existera un manuel  
d'Histoire de France, la Résistance  
pour tout dire, la réponse à l'in-  
oubliable appel du 18 juin, n'a pas  
été autre chose que l'inébranlable  
volonté de restituer à la Patrie hu-  
miliée le visage rayonnant que lui  
avaient douloureusement modelé  
les grands vainqueurs de 1918.

Que la gratitude de la Nation as-  
socie donc aux Combattants « bleu  
horizon », les « soutiers de la Gloi-

Nous avons précédemment publié  
le discours prononcé, au carrefour,  
de Rethondes, le 11 novembre 1958,  
à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de  
l'Armistice, par M. René Coty, pré-  
sident de la République.

Voici maintenant l'appel lancé, à  
cette même occasion, par le Minis-  
tre des A.C. et V.G., M. Edmond  
Michelet.

lutte clandestine, que la proximité  
du Camp de Royallieu nous invite  
à ne pas oublier, continuateurs des  
Combattants de Dunkerque et de  
Narvick, les compagnons des For-  
ces Françaises Libres, précurseurs  
des troupes victorieuses de Leclerc  
et de De Lattre.

Et c'est ainsi que ce monument  
évoquera désormais pour les géné-  
rations à venir trois étapes de no-  
tre vie nationale dont ces pierres  
édifiées, enlevées puis restituées  
sont l'émouvant symbole.

L'UNION  
NATIONALE  
DES AMICALES  
DE CAMPS

A travers les hauts et les bas de  
ces quarante dernières années dont  
nous évoquons aujourd'hui les  
joies et les peines, d'autres leçons  
se dégagent qu'un Ministre des  
Anciens Combattants a le droit et  
même le devoir d'énoncer. Leçon  
d'abord d'apaisement, aussi éloigné  
de l'esprit de haine que de l'injus-  
te oubli. La guerre millénaire, la  
guerre fratricide qui a failli condui-  
re à leur perte deux grandes Na-  
tions d'Europe, nous pouvons en-  
fin penser qu'elle est achevée. Les  
deux lutteurs épuisés dont parle  
l'auteur de « La France et son ar-  
mée » sont sur la voie de la récon-  
ciliation. Associées dans un grand  
effort de défense de la commune  
Europe menacée, associées pour dé-  
velopper ensemble leurs ressources  
spirituelles et matérielles, la Fran-  
ce et l'Allemagne sont en route vers  
un commun destin. Et cela dans  
l'intérêt de la paix du monde.

Cette promesse, qu'aucun conflit  
ne doit désormais séparer les deux  
peuples voisins, nous en avons be-  
soin au moment où l'Armée fran-  
çaise, à qui va toute notre affec-  
tion, est encore engagée en Afrique  
du Nord en un combat sanglant à  
allure, si l'on y veut bien réfléchir,  
de véritable guerre civile. C'est  
bien d'ailleurs pour cette raison  
que, bien plus encore que lorsqu'il  
s'agissait de guerre étrangère, ce  
combat doit s'achever. Et faire pla-  
ce à la réconciliation.

Formons le vœu que soit enfin  
proche le jour où, comme le deman-  
dait récemment le Chef du Gouver-  
nement, triomphe la cause de  
la fraternelle civilisation!

Comment, en effet, devant les  
douze cent mille tombeaux qui s'é-  
chelonnent, comme le front jadis,  
de la Mer du Nord aux Vosges —  
témoins désolés des cruelles luttes  
d'hier, où s'entremêlent, fraternel-  
lement associés, la Croix des Chré-  
tiens et le Croissant des Combats-  
tants musulmans — comment ne  
pas évoquer l'appel touchant et gé-  
néreux qu'il y a quarante ans lan-  
çait un grand Français, Monsei-  
gneur Julien, Evêque d'Arras pen-  
dant la tourmente et qui avait vécu  
de près les horreurs de la guerre!

« Ecoutez la clameur qui sort des  
hécatombes,  
Peuples, soyez unis. Hommes soyez hu-  
mains ? »

Edmond Michelet.

**CENTRE  
D'ACHAT**

**RADIO-CARILLON**

A. NOEL EX-P.G.  
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18<sup>e</sup> - TÉL : MON. 47-79

Depuis 1945. Fournisseur  
spécialisé des Camarades A. P. G.

**RADIO  
A.C.P.G.**

**DIRECTEMENT** à votre domicile... et beaucoup moins cher!  
SANS AUCUN RISQUE, VOUS RECEVREZ RAPIDEMENT L'APPAREIL  
DE VOTRE CHOIX

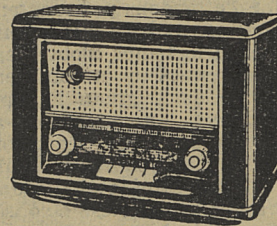
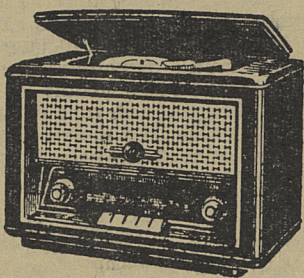
**3 ANS-GARANTIE TOTALE**  
TOUTES RÉPARATIONS ENTièrement  
GRATUITES - PIÈCES DÉTACHÉES ET  
MAIN D'ŒUVRE COMPRIS.  
LAMPES ET SAPHIRS HUIT MOIS.

**EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE**  
TRANSPORT ET EMBALLAGE GRATUITS

POUR LES CAMARADES A.P.G. (RIEN À PAYER À LA COMMANDE  
NI À LA LIVRAISON)

PAIEMENT APRÈS ESSAI DE HUIT À DIX JOURS

GRAND CHOIX DE RÉCEPTEURS & RADIO-PHONOS  
ÉLECTROPHONE COMPLET  
POSTES PORTATIFS À PILES ET À TRANSISTORS  
CATALOGUE gratuit SUR DEMANDE



**15%**  
DE REMISE  
A.P.G.

**SUR TOUS  
LES PRIX  
DU CATALOGUE**  
FACILITES DE PAIEMENT

## Nouvelles...

**Des places sont vacantes  
dans les Foyers**

L'Office National des A.C. et  
V.G. fait connaître que les Foyers  
de : Biozat (Allier); La Roche-Bel-  
lusion, par Merigny (Indre) et  
Nantou, par Pourrain (Yonne), dis-  
posent actuellement de plusieurs  
places vacantes.

D'autre part, plusieurs places res-  
tent disponibles aux Foyers de :  
Saint-Gobain (Aisne); Villiers-le-  
Sec (Calvados); « Albert Aubry »,  
au Theil de Bretagne (Ille-et-Vi-  
laine).

Les travaux d'agrandissements  
entrepris cette année au Foyer de  
Barbazan sont en voie d'achève-

ment, de sorte que cet établisse-  
ment disposera, en avril 1959, d'une  
vingtaine de places vacantes.

Enfin, il existe également une  
trentaine de places disponibles au  
Foyer de La Pomme, à Marseille.

**Une maison  
des Pupilles de la Nation  
à Rouen**

Nous avons rendu compte, il y  
a quelque temps déjà, de l'inaugura-  
tion par le ministre des A.C. et  
V.G. de la « Maison des Pupilles  
de la Nation », qui vient de s'ouvrir  
rue de Trianon, à Rouen.

Cet établissement, placé sous la  
responsabilité d'une œuvre privée,  
mais cependant contrôlé par l'Offi-  
ce Départemental de la Seine-Mari-  
time, reçoit les Pupilles de la Na-  
tion de sexe masculin qui, ayant  
terminé leur scolarité légale, sont  
susceptibles d'obtenir, ou ont pré-  
alablement obtenu, leur inscription  
dans un établissement scolaire de  
Rouen ou de la banlieue afin d'y  
poursuivre un apprentissage pro-  
fessionnel ou des études secondaires  
ou techniques.

L'établissement peut aussi rece-  
voir des Pupilles de la Nation en  
apprentissage patronal ou suscepti-  
bles d'exercer une profession.

On nous signale que les deman-  
des d'admission doivent être adres-  
sées à l'Office Départemental des  
Anciens Combattants et Victimes  
de la Guerre de la Seine-Maritime  
qui est, en outre, disposé à recher-  
cher un emploi aux jeunes gens  
dont la qualification professionnelle  
est attestée par un certificat ou  
un brevet.

Tous les renseignements complé-  
mentaires souhaitables et utiles se-  
ront fournis, sur demande, par cet  
Office Départemental.

**Les qualités d'un bon président  
d'association**

Le bulletin de la Fédération na-  
tionale des Mutilés et invalides bel-  
ges de la guerre (Section de Fran-  
ce) a publié l'amusante, mais véridi-  
que, énumération des qualités que  
doit avoir un bon président d'asso-  
ciation.

Les voici :  
Jouir d'une bonne santé et no-  
tamment d'un bon estomac; pou-  
voir se lever tôt et surtout se cou-  
cher tard; se résigner parfois à ne  
plus se reposer; négliger sa fem-  
me, ses enfants, sa maison, ses in-  
térêts;

Savoir parler, écrire, organiser,  
diriger des débats, répondre aux

**DEMANDE D'ATTESTATION**

Un ancien du XXI A, à Squitich (Po-  
logne), Henri Chataigner, n° ml° 5564,  
recherche, en vue de compléter son  
dossier de pension, des camarades  
susceptibles de l'avoir connu en ca-  
pivité et notamment d'avoir assisté à  
son transfert, en avril 1941, à l'hôpital,  
où il est resté cinq mois pour paraly-  
sie et atteintes au poulmon droit.

Lui écrire directement: Henri Chatai-  
gner, maçon à Plassac, par Epagnes  
(Charente-Maritime).

## ...et échos

attaques, garder le sourire, être ai-  
mable avec tous et davantage avec  
les dames;

Ne rien ignorer des affaires de  
l'Association; être optimiste, tra-  
vailleur, ordonné, tenace, coura-  
geux; avoir le feu sacré;

Ne jamais omettre de répondre à  
un adhérent, même si c'est inutile;  
savoir écouter de vieilles histoires  
qui ne vous intéressent pas; ne pas  
oublier les félicitations et condolé-  
ances éventuelles;

Dédaigner la jalousie; mépriser  
les inimitiés; encaisser les criti-  
ques, même de ceux qui ne font  
rien; ne jamais croire en la recon-  
naissance.

AU CAFÉ EN FAMILLE

Buvez  
**VABÉ**

qui boit Vabé...  
va bien

**LIQZO**

**JEAN ÉTÉ**

(ex-P.G. Stalag XI A)

**BIJOUTIER  
ORFÈVRE  
HORLOGER**

de père en fils depuis 1852

à Paris

70, rue du Faubourg  
Saint-Honoré

et

85, avenue  
du Général-Leclerc

**ROBERT EGRAZ**

(Ex-VI C)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

Altitude 500 m (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL  
DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort  
Cuisine au beurre faite par l'hôtelier  
Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites,  
3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excu-  
sions nombreuses - Air pur et vivifiant

**CORDIAL ACCUEIL**

**Jean RHEM**

PHOTOGRAPHE

Industrie - Reportage

34, rue de la Verrerie

PARIS (4<sup>e</sup>)

Tél. : Tur. 89-92

**A votre service**

Pour vos fêtes de famille  
et vos réunions de P. G.

**CHAMPAGNE  
LE BRUN-DOMI**

(Ancien P. G.)

MONTHELON (Marne)

Demandez prix et conditions

## COURS MODERNE D'ACCORDÉON

SOUS LA DIRECTION DE

**PÉPIN ANDRÉ**

Ex-Professeur du Conservatoire d'accordéon de Paris

ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET MODERNE  
PRÉPARATION AUX CONCOURS

S'adr. : 21 bis, rue de Boulainvilliers, Paris (16<sup>e</sup>), Tél. BAG. 80-48.



# LA RENTRÉE DES COTISATIONS

(Suite de la page 1)

- 1419 G. Douine
- 1446 R. Daum
- 1458 M. Delacour
- 1027 M. Formet
- 1477 J. Firl
- 1636 H. Farlens
- 256 F. Grisez
- 603 M. Gaucher
- 1572 R. Grivet
- 1642 R. Grosjean
- 930 Abbé Hubert
- 454 J. Hugel
- 1079 L. Galliot
- 389 A. Charles
- 652 F. Aourousseau
- 926 A. Aveline
- 955 J. Alissent
- 1212 M. Auzanneau
- 1265 G. Autha
- 240 P. Bourguet
- 257 R. Boivin
- 345 L. Benoit
- 654 A. Bourdonnais
- 962 R. Bernars
- 999 J. Béranger
- 1005 J. Bouysson
- 1086 L. Beugnon
- 1182 R. Berthelet
- 1250 M. Bauge
- 1272 P. Bloux
- 1215 A. Baudouin
- 1283 A. Bourceaux
- 1326 A. Boisard
- 1233 P. Blazy
- 1258 Bonnamy
- 375 G. Cressonniere
- 1236 A. Abafour
- 1321 R. Chardonnet
- 1337 H. Cornu
- 1351 M. Chiquel
- 1353 G. Chanel
- 1358 R. Chiron
- 1398 C. Clergeau
- 1087 R. Devers
- 1450 P. Delattre
- 1468 R. Dubroca
- 1474 J. Dufal
- 1762 H. Delobel
- 1577 L. Fageol
- 1579 R. Feyeux
- 1690 P. Fonge
- 1724 G. Fernagut
- 730 P. Giraudet
- 753 G. Gaudebin
- 864 M. Gosse
- 1155 M. Genay
- 1172 F. Gantier
- 1615 G. Gombaude
- 1647 C. Guillemette
- Marcel Drez
- Raymond Bazin
- André Proust
- André Sainclivier
- 1659 A. Gronaval
- 1661 J. Grégoire
- 1674 E. Gangloff
- 1670 Gabilly
- 520 J. Huet
- 785 R. Hermelin
- 874 G. Jousse
- 852 R. Jean
- 1052 G. Tuiseau
- Veschambre
- 250 J. Valrivière
- Vappereau
- 470 G. Alby
- 1205 A. Albert
- 1204 M. Amiot
- 1227 J. Bonetti
- 1245 G. Baibigny
- 1256 Beyrand
- 1280 K. Bertaud
- 291 P. Boulais

- 790 J. Baratte
- 1108 J. Banon
- 1046 J. Boineau
- 48 G. Cagnard
- 774 P. Colas
- 929 R. Chipot
- 982 P. Chastagnol
- 1354 A. Charrier
- 1394 L. Comte
- 1395 J. Chrysostome
- 30 G. Devaux
- 445 A. Dumas
- 1140 G. Durand
- 1452 R. Deblangy
- 1447 P. Delion
- 1165 Eskenazy
- 879 L. Fabre
- 901 J. Hallair
- 980 A. Hasenpouth
- 1076 R. Hennuyer
- 59 M. Jacquel
- 709 G. Julliard
- 1181 R. Jamet
- 1511 F. Keller
- 1478 H. Tate
- 1035 H. Thibault
- 509 A. Gelas
- 964 A. Gentes
- 1619 A. Guillaud
- 108 M. Gorel
- 207 J. Guinet
- R. Dubuc
- Charles Lacaux
- C. Goiffon
- C. Maillard
- Pierre Ray
- 49 A. de Bernis-Calvière
- 615 M. Bonin
- 1811 R. Koenig
- 16 Thouny
- 1035 R. Yger
- 154 E. Brisset

- 686 J. Cresta
- 402 L. Channeau
- 1049 E. Durand
- 1307 P. Carrie
- 1318 J. Canissa
- 1362 J. Carpentier
- 557 G. Holtzer
- 480 E. Bouchez
- 1402 A. Chasseigne
- 1640 J. Fabre
- 314 M. Vétillard
- 851 M. Laisne
- Couchouron
- 791 A. Lelong
- 361 G. Mathonière
- 438 M. Masse
- 902 Y. Martin
- 1732 J. Margadier
- 812 A. Parillaud
- 1713 A. Richard
- 723 A. Sparfel
- 988 B. Swietochowski
- 173 R. Morin
- 620 A. Tilliez
- 848 R. Rouvière
- 953 L. Mas
- 1493 A. Lion
- 1516 R. Lucotte
- 1537 J. Lis
- 1565 F. Rouzic

- 1582 H. Rouze
- 1590 A. Rucar
- 1741 J. Majoulet
- D. Druet
- Vve Laidin
- 149 J. M. Lallement
- 1483 R. Le Loirec
- 1487 A. Laforge
- 1499 J. Lallemand
- 1536 R. Losson
- 1537 R. Lanoy
- 1563 F. Létard
- 1711 J. Le Courrierec
- 754 H. Morin
- 1427 L. Noel
- 52 M. Pelletier
- 99 R. Priou
- 576 J. Palatin
- 1587 M. Rolland
- 297 H. Rouillard
- 830 M. Renard
- 1015 M. Savreux
- 22 P. Lelong
- 136 R. Leplatier
- 370 J. Lesenechal
- 922 E. Le Goff
- 913 R. Larue
- 1040 A. Lacombe
- 1479 A. Lafon
- 1517 A. Louchart
- 1550 R. Le Floc
- 1555 P. Louchez
- 1701 G. Leclerc
- 1702 G. Leprince
- 450 R. Ménage
- 1089 G. Margueritat
- 1756 H. Marchand
- 1758 C. Martin
- 793 M. Narrant
- 1751 C. Nonon
- 1747 J. Nougarron
- 933 E. Pesle
- 994 M. Piron
- 1032 R. Paireon
- 1129 J. Perrin
- 1728 A. Pau
- 1733 H. Pacouret
- 1627 F. Ronset
- 1637 J. Rezepquovic
- 1650 A. Roy
- 1675 F. Robin
- 1679 H. Rousselot
- 1681 R. Roger
- 1603 V. Roussel
- 501 F. Roche
- 530 E. Rodet
- 943 M. Raillon
- 1029 M. Surge
- 1598 H. Ronceray
- 1677 A. Restelli
- 1106 R. Steimlyer
- 363 Selhoff
- 129 R. Tassier
- 483 J. Trape
- 911 A. Tausin
- 273 E. Triboulet
- 195 M. Lagriffoul
- 379 E. Leray
- 1168 A. Lamour
- 1539 L. Lambic
- 1544 A. Lacadix
- 1610 A. Latrasse
- 1654 A. Lavielle
- 206 M. Mellot
- 1037 R. Périvier
- 1760 M. Pascaut
- 1621 L. Riou
- 1522 Laboux-Ibarre
- 843 R. Perceau
- 726 G. Kacaisagnz
- 1305 H. Bertout
- 1152 M. Langlais
- F. Richard
- 14 A. Parriché

NOTRE REUNION  
MENSUELLE  
AURA LIEU  
LE DERNIER VENDREDI  
DE CHAQUE MOIS  
AU SIEGE  
68, RUE DE LA  
CHAUSSEE-D'ANTIN  
PARIS (9<sup>e</sup>)  
PREVENIR SI POSSIBLE  
LE BUREAU

## Une tentative d'évasion vers la Suède

(Suite de la page 1)

Nous n'attendons pas longtemps; le signal convenu se fait entendre. René a eu le temps d'observer les lieux de l'extérieur et tout semble propice. Nous éteignons la lumière et attendons. Pour nous qui sommes à l'écoute, un léger bruit, puis la porte s'ouvre à souhait. Nous sortons sans la moindre alerte et, après avoir refermé consciencieusement les portes, René nous rejoint à l'extérieur.

Rien d'anormal au Kommando. L'éveil ne sera pas donné avant demain matin. Alors, rassurés, tranquillement, nous gagnons l'emplacement de notre première étape: le bord de la mer, à l'extérieur de l'enceinte de notre chantier de travail. Là, abrités derrière un remblai, nous déposons nos bagages. La lune est à son premier quartier et il fait suffisamment clair pour se repérer et assez sombre pour se dissimuler en cas de besoin.

René, Pierre et Angelo se détachent de notre groupe pour aller capturer «Le Sauveur». De leur côté, Marius Boursy et Lucien Février se dirigent vers la cachette qui abrite nos rames de secours. Nous restons trois à garder le matériel: Roger, Jean et moi. Nous n'attendons pas longtemps. Le temps de rassembler les affaires pour faciliter l'embarquement, et nos deux camarades, porteurs des rames, se font annoncer. Roger se saisit de ses outils et, en un tour de main, les avions sont montés.

Dans leur rayon, René, Pierre et Angelo font leur affaire. Aucune difficulté pour pénétrer dans les chantiers; mais il leur faut ramper pour arriver au but et le passage dans un trou d'eau leur a trempé les pieds. Un peu de gymnastique et les voilà à pied-d'œuvre. Comme tout le laissait prévoir quatre heures auparavant, «Notre Sauveur» est sagement amarré à sa place, et, pour une ronde éventuelle, un guet fonctionne. Durant le travail, les incidents ne manquent pas. Le remorqueur étant rangé entre deux bâtiments habités, il faut redoubler de précautions. Une tête surgit hors d'un hublot: nos amis prévoyant le danger se sont déjà dissimulés.

L'alerte est de courte durée. Après un coup d'œil sûrement satisfaisant, le curieux s'est retiré et

nos compagnons reprennent leur besogne. Encore deux alertes comme celle-ci pour rappeler les compères à la réalité et ils seront éloignés de tout danger; mais combien d'émotions, cependant?

Le fût de carburant que nous avions jaugé dans le courant de la journée est à sa place et aux trois quarts plein. Tandis que Pierre et Angelo s'emploient à mener ce fût au bord de la rive en évitant de faire un bruit qui nous trahisse, René s'est détaché vers un petit canot pneumatique qui doit servir au transport du fût au bateau. Après quelques difficultés qui ont surtout consisté à couper un cordage embrouillé qui retenait ce canot à la berge, il rejoint ses deux acolytes qui déjà l'attendent. Le gaz-oil est chargé avec précaution sur le canot pneumatique et, à l'aide d'une pagaie, la petite embarcation gagne «Notre Sauveur». Celui-ci libéré de son amarre, les deux embarcations prennent un peu de large et le fût de carburant se trouve en place sans incidents.

Tout se déroule selon nos désirs. «Notre Sauveur» vient se placer au large, devant notre point de rassemblement. A l'aide du canot de secours, René vient nous chercher. Malgré le temps sombre, il parvient à accoster juste devant nous et aussitôt nous embarquons. Ce petit travail ne demande que très peu de temps et bientôt nous arrivons au remorqueur. Avec de grandes précautions nous montons à bord avec nos bagages. Le canot de secours est amarré à l'arrière en cas de besoin.

Pierre se met à la barre. Les rames sont menées vigoureusement, chacun notre tour, et, bientôt, nous nous trouvons assez éloignés pour nous servir du moteur. A l'aide de nos capotes, ceux d'entre nous qui ne manient pas les rames forment un abri devant le tableau de bord. Pierre se glisse sous ce couvert, et, muni d'une lampe de poche, ajuste ses clefs. Cette opération qui ne demande pourtant que très peu de temps nous donne quelques émotions. Les manteaux mal joints laissent filtrer quelques rais de lumière. Prêts à toutes éventualités, nous parons vite à ce petit contretemps tandis que nous voyons surgir Pierre de cet enchevêtrement de nos capotes.

Nos clefs de contact et de démarrage, aussi précises que celles d'origine, ont joué sans aucune difficulté dans leur logement. Les rames ont cessé leur travail et, tout anxieux, nous attendons le résultat des essais. Au premier coup de démarreur, nous avons la joie d'entendre le chant significatif du moteur qui veut partir; et, au second, nous percevons le bruit de l'hélice battant l'eau de ses trois pales. Une petite pression sur la manette des gaz et, fidèle à la commande, «Notre Sauveur» s'éloigne, laissant derrière lui le sillage rapide de son passage sur l'eau ainsi que les chantiers qui s'estompent dans la pénombre pour bientôt disparaître. Une petite visite à la pompe à eau finit de nous rassurer. Tout va bien à bord.

Voulant pousser les essais, Pierre donne les gaz à fond et nous pouvons constater la souplesse de notre embarcation qui file majestueusement, au bruit régulier de son moteur, tandis que le canot pneu-

matique, que nous trainons en remorque, est libéré, afin d'éviter un freinage inutile dans notre course.

Maintenant Pierre réduit les gaz car les difficultés ne sont pas toutes surmontées; il y a déjà la passe à franchir. Cette passe a pour rive est la terre allemande, l'île de Rugen formant la rive ouest. De Stralsund, d'où nous sommes partis, il y a une quarantaine de kilomètres à parcourir pour gagner la haute mer. Nous savons que ce bras de mer n'est pas navigable sur toute sa largeur. Il existe un passage balisé de place en place par des bouées de signalisation. Mais, hélas! la nuit devenant de plus en plus sombre, nous devons nous diriger avec notre boussole pour essayer de garder le bon chemin.

Ce côté de la passe que nous empruntons est le plus long. Car Stralsund se trouve sur ce bras de mer qui contourne l'île de Rugen. Le côté ouest, qui ne comprend qu'une dizaine de kilomètres pour gagner la haute mer, a l'inconvénient d'être beaucoup plus surveillé par la police des eaux, ce qui nous fait adopter le parcours le plus long, mais de beaucoup le plus sûr.

Quoique la nuit soit assez opaque, nous pouvons encore apercevoir les deux rives. Pierre, à la barre, tient le plus possible le milieu de la passe suivant les indications que nous lui donnons. Ici la boussole nous est utile, et, connaissant l'orientation du chemin à suivre, nous filons lentement en gardant sur notre gauche la rive de l'île de Rugen que nous devons suivre et contourner jusqu'à sa pointe extrême nord.

La première demi-heure de navigation s'écoule sans incidents. Notre bateau avance toujours doucement; cependant, nous avons perdu de vue la côte du continent. Au début de notre course, nous avons aperçu quelques bouées de signalisation, mais, depuis un moment, nous n'en rencontrons plus. De temps en temps, nous sondons la profondeur avec nos avirons. Le fond varie et parfois nous nous en trouvons très près. Insensiblement, nous nous sommes trop rapprochés de la côte de l'île de Rugen. Pierre ralentit encore la vitesse pour éviter le danger.

(A suivre)

Nous rappelons à tous les camarades — et principalement à ceux de Province qui viennent à Paris — que le «Club du Bouthéon» met à leur disposition, dans un cadre familial, son bar et sa salle à manger avec les prix les plus modérés.

Si vous rencontrez un ancien camarade du II C qui ne soupçonne pas l'existence de notre Amicale, donnez-lui notre adresse et faites-nous connaître la sienne: nous lui enverrons un spécimen de notre journal et une fiche d'adhésion.

### AMICALE DE CAMP DU STALAG II C

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
C.C.P. PARIS N° 5003-69

## Bulletin d'adhésion

Je soussigné .....  
Nom ..... Prénoms .....  
Date et lieu de naissance .....  
Profession .....  
Adresse .....  
Mle de Stalag .....  
Kommando N° .....  
Je déclare adhérer à l'Amicale de Camp du Stalag II C et envoyer une cotisation de .....  
Fait à ..... le .....  
Signature : .....

Cotisation minimum annuelle : 400 fr.  
(Suivant les possibilités de chacun.)

42 Le gérant : Roger GAUBERT  
Imprimerie de la Société d'Imprimerie et d'Ed. des Dernières Nouvelles de Colmar

## REGROUPONS-NOUS !

Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir nous seconder dans nos efforts de regroupement.

Que chacun remplisse et nous retourne la liste ci-dessous d'adresses qu'il a sûrement conservées du temps où l'on se faisait des promesses... que l'on n'a pas toujours tenues!

Nous enverrons, de la part de l'auteur de cette liste, un numéro d'Entre camarades à chacune de ces adresses et, ainsi, peu à peu, nous reconstituerons notre grande famille que la dispersion n'a pas désunie.

NOMS	PRENOMS	Kdo	ADRESSES